Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 7

Artikel: La loque européenne
Autor: Moulin, A. / Bertuchoz, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067317

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les deux ovaires en forme de poire se composent chacun de 160 à 180 tubes ovariens (ovarioles, Es). Chaque tube ovarien débute par un filament mince quelquefois pelotonné (Ef) qui s'élargit peu à peu vers le bas en tube ovarien (Es). Des groupes de tubes ovariens débouchent, comme on peut spécialement bien le voir dans la fig. 1 D, dans ce qu'on appelle les poches du calice ovarien (Ebt) et qui ne sont autres que 8 virgations latérales du bassin ovarien commun qui est en forme de calice (Eb). Au calice ovarien, sans limite bien distincte, fait suite l'oviducte (El).

Dans les pointes filiformes de l'ovaire (Ef) se trouvent rangées en ligne les cellules germinales non différenciées. Ces cellules vont alors se différencier en cellules nourricières (Nz) et en ovocytes (Ez). A chaque ovocyte (chambre à œuf) est attribué un groupe de 48 cellules nourricières formant la chambre nourricière dont le rôle est d'assurer le développement de l'ovocyte qui donnera l'œuf. L'alternance des chambres nourricières et des chambres à œuf donne au tube ovarien l'aspect d'un chapelet. Ce n'est que dans la partie inférieure des tubes ovariens que cet aspect caractéristique disparaît notamment là où les œufs ont atteint leur maturité de ponte alors que les cellules nourricières, après avoir accompli leur rôle, ont dégénéré et ont fini par disparaître.

(A suivre.)

La loque européenne

Cette grave infection de nos ruchers cause, dans certaines régions de notre pays, des dégâts considérables. Aussi, au début d'une nouvelle année apicole, nous jugeons utile de donner à nos collègues apiculteurs quelques renseignements qui pourraient les aider à lutter contre ce terrible fléau.

La loque européenne est une maladie du couvain causée par des microbes d'espèces différentes. D'après le Dr Gubler, de la Station fédérale du Liebefeld, le principal est le Bacille Pluton qui donne naissance à l'infection. Ses congénères, le B. Alvei, le B. Euridyce, etc., ne sont que des agents secondaires qui se jettent à la curée lorsque les larves sont déjà gravement atteintes. Parfois le bacille vit à l'état latent dans les colonies et ne se développe que sous certaines conditions. Pour que le bacille devienne pathogène, il faut une cause, comme l'anémie, la consanguinité, le pollen insuffisant ou défectueux. Mais, bien souvent, c'est l'apiculteur lui-même qui procure le milieu favorable à son développement. Les visites intempestives, la division des colonies, l'essaimage artificiel mal compris sont autant de causes qui peuvent provoquer l'éclosion de la maladie, surtout si ces facteurs sont conjugués.

Les symptômes de la loque bénigne sont très caractéristiques. La larve périt généralement avant l'operculation, ce qui la différencie de la loque américaine. Elle perd sa belle couleur nacrée, devient

nébuleuses, contorsionnées et les cadavres ne s'attachent pas au fond de la cellule comme dans le cas de la loque maligne.

Contrairement à ce qui se dit dans certains milieux, nous affirmons que la *loque européenne est contagieuse,* même *très contagieuse.* On raconte que les services du Liebefeld ont tenté de contaminer une ruche saine, en y introduisant un cadre de couvain fortement malade et que la colonie n'a pas été contaminée. Ceci est exact. Mais, ce qu'il faudrait dire aussi, c'est que ces mêmes services continuent leurs recherches et que, depuis deux ou trois ans, ils ont pu se convaincre de la contagiosité du mal.

En effet, le Liebefeld procède chaque année à des expériences nombreuses et variées. Ainsi, on a tenté maintes fois d'inoculer la loque bénigne en donnant à des colonies saines du sirop fortement additionné d'une bouillie de larves malades. Toujours résultat négatif. Pas moyen de rendre les colonies malades. Mais le jour où le Dr Gubler eut l'idée de marquer les larves soumises à l'expérience afin de rendre le contrôle plus serré, il dut constater que le couvain expulsé était atteint de la loque, tandis que les larves saines restaient dans leurs cellules. Ceci nous prouve que les abeilles d'une ruche forte et active se défendent elles-mêmes et que la Providence leur a donné un flair plus subtil que la perspicacité de l'œil le mieux exercé.

Cette maladie atteint parfois une seule colonie dans un rucher, quelquefois, l'ensemble. Elle peut être bénigne ou virulente, localisée ou générale. Elle est parfois déconcertante. Ce qui est certain, c'est qu'elle fait, dans notre canton, beaucoup plus de ravages que la loque américaine. La cause est le fait que nous ne disposons pas des mêmes moyens de lutte que pour la loque maligne.

Et ici, nous posons franchement la question à nos dirigeants. Pourquoi, en fait d'assurance, ne pas assimiler les deux loques ? Comment faut-il traiter la loque européenne ?

Il y a d'abord des considérations d'ordre général que tant de conférenciers ont développées dans nos réunions. Mise en hivernage et nourrissement exécutés de bonne heure l'automne. Ne pas trop affaiblir les colonies par des divisions insensées, propreté, désinfection. Mais surtout ne pas ouvrir les ruches trop tôt au printemps et exposer le couvain aux courants froids.

Si la maladie est déclarée, et s'il s'agit d'un cas isolé, il y a lieu de recourir à la méthode classique de la réduction à l'état d'essaim. Brosser toutes les abeilles dans une ruche propre, garnie de feuilles gaufrées, qu'on aura mise à la place de la ruche malade, changer la reine si possible, mais surtout détruire les cadres infectés. Ce traitement nous a toujours réussi. L'emploi de produits désinfectants, de l'eau de Javel, du marc de café n'est pas probant, mais, dans les cas bénins, il diminue l'infection en forçant les abeilles à éliminer les cadavres qui traînent dans la ruche.

Dans les cas graves, il n'existe qu'un remède, celui préconisé dans le *Journal Suisse d'Apiculture,* No 4, par Guy Oreiller : le feu.

Le Bacille Pluton est pour l'abeille ce que le bacille de Koch est pour l'homme. On ne connaît ni pour l'un ni pour l'autre de remède curatif. Et cependant, avec la thérapeutique actuelle, on arrive à vaincre la tuberculose même dans des cas très avancés. L'organisme de l'abeille se défend naturellement comme celui de l'homme. Nous avons le devoir de l'aider. Et si les apiculteurs veulent s'y prêter consciencieusement, nous avons l'espoir d'assainir les ruchers et les régions qui souffrent terriblement de ce mal.

Les inspecteurs du 5e arrondissement :

A. MOULIN. C. BERTUCHOZ.

Conférences des inspecteurs cantonaux

des ruchers et de leurs suppléants de la V.D.S.B. à Zoug, Rosenberg les 25, 26 et 27 avril 1952

Chaque printemps, le comité cantonal de la V.D.S.B. organise des cours-conférences au Rosenberg. L'intérêt qu'elles suscitent attirent non seulement les principaux intéressés, mais encore nombre d'apiculteurs de la Suisse alémanique, quelques Tessinois et Romands. Nous sommes infiniment reconnaissants à nos amis de la V.D.S.B. de bien vouloir nous convier à leurs assises annuelles qui ont comme but de former, d'entraîner, de documenter solidement les apiculteurs, inspecteurs, éleveurs et autres, des jeunes surtout qui devront constituer les cadres de la génération montante.

Les sujets proposés étaient pour cette fois entièrement consacrés aux maladies des abeilles : maladies du couvain et maladies des abeilles adultes, aux traitements, aux résultats constatés, aux observations et dangers qu'ils peuvent provoquer.

Après l'ouverture des conférences par le président central, M. A. Lehmann, la présidence est passée à M. le Dr Hunkeler, vétérinaire, chef de la « Rassenzucht ». Ce dernier se réjouit de la nombreuse participation et fait part à l'assemblée de son regret de ne pas saluer le nouveau directeur de la Section apiculture du Liebefeld.

Aussi, à sa place, émet-il d'emblée quelques considérations concernant les recherches faites dans le but de lutter et surtout de vaincre l'insidieuse loque européenne. Il rappelle les travaux du regretté professeur Burri et compare la lutte contre la loque américaine dont on connaît exactement l'évolution avec la loque européenne qui reste pour nos savants chercheurs un problème quasi insoluble, du moins pour le moment. En face de cette insidieuse maladie, une grande prudence est nécessaire. Elle peut apparaître de façons si diverses ; elle peut être bénigne et localisée, passagère et facilement guérissable, mais aussi virulente, tenace, endémique. Souvent les microbes ne se trouvent pas dans les larves malades, c'est pourquoi il est inutile de simplement détruire. Le manque de vivres peut favo-